

indigènes, répartition des impôts, administration de la justice, ont été, discutées et abondamment.

Les questions d'enseignement n'ont pas été oinées. On s'est étonné, non sans raison, que nous eussions si peu (l'écoles ouvertes aux indigènes: sur une population de 3,400,000 musulmans, nous tic sommes arrivés qu'à instruire 11,000 enfants, c'est-à-dire trois enfants par 1,000 habitants, tandis qu'en France cette proportion est d'environ 140. Toutefois, on ne peut méconnaître qu'un certain progrès ait été réalisé depuis neuf ans; en 1882, le chiffre de nos écoliers musulmans n'était que de 3,172.

C'est surtout à partir de 1881, c'est-à-dire du premier ministère Ferry, que le mouvement s'est accentué. M. Ferry a pris alors titre initiative hardie, cri acquérant lui-même des terrains et en faisant procéder ans constructions d'écoles.

fuis un certain nombre de communes se sont piquées d'honneur.

Le groupe le plus intéressant (le nos écoles indigènes est celui qui s'est formé. Laits la grande Kabylie.

Les kabyles tic sont pas nomades cil demi-romades comme la plupart des tribus arabes. C'est une population sédentaire très attachée à ses montagnes, éprise pour la terre (le la mime passion jalouse que le paysan français. Elle habite des maisons (le pierre couvertes de tuiles. File est adonnée à l'agriculture, laborieuse, économe, ppre au gain et à l'épargne.

C'est titre population qui, en densité, est comparable à celle de nos dépit itelicitis titi nord.

Enfin, quoiqu'elle soit musulmane, elle n'a point le ftritisute de l'arabe, inventeur du loran et de l'islamisme.

Iris 1889, un des notables de lit montagne, Ni Lontis, il une réception du gouverneur général, lui demandait (le l'cart et des écoles.

On autre, un grand chef religieux, lin des marabouts les plus révéérés, lien-Ali-Chérif, qui joua un rode important lors de l'insurrection de 1871, déclarait que l'ouverture d'écoles était t le seul moyen pour la France, (le civiliser les populations et de se les assimiler par la conquête morale ll.

Enfin, M. Masqueray, charrié par le ministère de sonder lesdispositions les montagnards, avaitréuoi (faits (les espèces (le meetings les petits chefs des villages. Il avait été acclamé lorsqu'il leur avait annoncé des écoles, ouvertes aux pauvres comme aux riches, et on il ne serait pas dit titi mot de religion: „ni chrétienne ni musulmane. ll

Le terrain était donc bien pi.-paré, et il n'est pas étonnant que près de cinquante écoles indigènes, environ le tiers (le toutes celles que possède la colonie, se trouvent rassemblées dans cette région très rest.reinle de la granule et (le la petite Kabylie.

Nos dessins reprcsentent trois (le ces établisement: l'école primaire (le Taourirt-Jfimoun, chez tes Iteni-)enni: fdcou, manuelle d'A'it-Larba, laits l' mime tribu; l'école (le filles (le Thaddert-ou-l'ella, (faits la banlieue tic F'urt-National.

La première est unedes quatre nuirris(éricily,c décréées en 1881; les deux autres ont été créées aux frais (le la commune n(i.(7e (le Fort-National.

Les Beni-l'envi possèdent, en outre, une petite école congréganiste; fondée en 1874 par les jésuites, elle est dirigée aujourd'hui par les l'ères Malles titi cardinal Lavigerie.

tin voit que les lient-l'curai, (tee point de vue, ont étui favorisés. Ils le uéritaient. C'est tit petit peuple d'environ six mille ;unes, répartis entre six villages. Ils habitent nue crête abrupte au sud (le Fort-National, élevée de près (le mille mètres audessus du niveau (le la mer et qui, cette année, a été couverte (le neige pendant près de trois mois.

Ils sont bons agriculteurs couture la plupart des kabyles, et très industrieux. on a pu admirer à l'Exposition universelle de 1889 les spécimens lle poteries, armes, bijoux, fabriqués dans leurs gourbis.

Leur école nrznicl-b'ieill(• comprend trois classes et environ 140 élèves. Nous donnons la vue d'une tic ces classes, ornée de tableaux d'histoire naturelle,

d'un globe et de cartes géographiques, d'appareils destinés à enseigner le système métrique.

Si les écoliers apparaissent sans serras surfeurs bancs qu'ils ne devraient l'être en bonne hygiène, c'est qu'on y a réuni des (lèves de trois classes.

Ils sont coiffés de la, chéchia ou calotte en feutre rouge sur leur tête rasée, vêtus (l'un burnous (le laine à capuchon; sous le burnous, une panrloura ou chemise de laine. C'est la tout leur costume et c'est le utérine pour tous. Quelques-uns sont chaussés de ces soprl (lui ne couvrent guère que les orteils; la plupart sont pieds nus.

On sera surpris (le trouver parmi eux tant (le types qui sont presque ceux lie; nos cufauts (le France. Il y a là (le bonnes figures ipanopies qu'on pourrait croire normandes ou lorraines. C'est que, clans ces Berbères, il)- a plus (le sang européen qu'on ne le croit g(•néralement. Très peu ont le type (b'licat et titi de l'Arabe.

Ils ont l'air placides, même. indolents; et, en effet, ils le sont plus que nos écoliers français. Même (plaint ils sont hors tics classes, pas le jeux violents, de mouvements désordonnés, de turbulences de jeunes coqs comme citez les nôtres. Volontiers ils pussent leurs r,•créations assis par groupes, pelotonnés cil leurs burnous et se, chauffaut ait soleil, silencieusement.

Cette placidité tic les empêche point d'avoir l'esprit très vif, d'apprendre notre tangué avec une rapidité merveilleuse, d'arriver en trois ou quatre ans à l'écrire correctement et h la parler presque sans accent.

Les petites filles et les petits garçons en costuure européen qu'on distingue au dernier plan sont les enfants de (M \-erdy, li nstituteur, et de M. Verdon, le utaire-forgeron; ces messieurs sont, avec les lars Blancs, les seuls r français du pays.

Tous ces enfants, n(•me les fillettes, suivent, les cours, ciste il cette avec les petits Kaln%ies; ceux-ci sont très fiers de leur contpa;gnie et les parents en savent beaucoup (le réa la petite colonie française.

Nl. Verdy est titi Franc-Comtois, natif il A'issv(• (Doubs) et élève de l'école normale de Besançon. ll n tous les grades (leue peut conquérir un instituteur. Cependant il it préféré aux postes (le France cette espèce d'exil sur une crête de l'Atlas.

l'angle ju dessin, on remarquera, ses deus adjoints: l'un français, l'autre indigène. Celui-ci, Ali-ou-Itamdan, qui porte le costume kabylo, a fait ses études d'abord citez les jésuites d'A'it-Larba, puis au cours normal d'Alger.

Cne autre lie nuis planches représente l'école ma-(VA'it-Larbt, dirigée par M. \-erdon. C'est un grand hangar très bien éclairé, uumi (le tous les out ils d'un atelier (le forgeron européen. on y travaille le fer.

Nos apprentis, avec leur clrt d'hiri inamovible sur le enine, les pieds nus ou chaussés rie copal, le tablier (le cuir autour tics reins, se tirent à merveille de leur facile. Leur naitre est enchanté (feux. ll prétend que dejuncuns Fluropé(•msnes assimiler;tiens pas le utétier si rapidement gîte ces porteurs de Initiions.

ll tel enseignement. complète très heureusement celui de (école primaire. Les lab)jes comprennent fort bien tic quelle utilité est pour eux la connaissance du français; mais ils sont pauvres, très pauvres, et ils ont besoin d'arriver promptement :(savoir un métier.

voila pourquoi ces laitréaf.s de lit grammaire, du calcul et de l'histoire de France, manient si allègrement le lourd marteau, la grande lime, les lenilles et le souliletdeforge. ll l'aut(flic bienut ils gagnent leur vie et fassent vivre leurs parents. (le pins, on se marie jeune dans la montagne; il faut acheter sa femme; on setrouve chargé de famille presque sans avoir eu le temps d'y penser. Tronc Forge, l'orge, garçon kab'le'.

l'oui. encourager nos jeunes apprentis, on range à leur dcutner tout de suite litre rétribution quelque (quinze ou vingt (7-arcs par mois, ce (lui est. unepetite somme dans le pays. Fil 'Miauge, ils fabriquent ou réparent les outils (le la coinuute.

Nuits avons Ires peu d'écoles de filles; il iij en t pas quinze (faits tous l'Algérie, et nous d'instr'uisons gu'ire qu'un millier de fileites sur une population d'environ l.-tvi,Om femmes nuisulmanes.

C'est que le problème est. très dil'licie à résoudre. Les sectateurs (le l'Isluut ont plus (le préventim,s

contre l'instruction des filles que les Chrysale les plus arriérés. Ils la trouvent inutile, puisqu'elle s'adresse à (les itrcs int'ieurs; nuisible, puisqu'elle rend à les émanciper; enfin contraire it la religion, aux coutumes des auci'Lres, uts bonnes collai".

Ils n'aiment pas (leue nais nous occupions de leurs affaires (le ménage. ha coiffure ils marient — c'est-à-dire vendent-leurs flics à peine nubles, ce n'est point la peine de les envoyer en classe.

A l'exception Tune seule (le nos écoles kulnjle.s, celle (A'it-lichem, toutesles autres, laiquesmuinc. Celle de Bougie ou congréganistes comme celles 'll, ll,jemiut-Sahritlj et de, l'seni (tuaditia, tic sont peu- plées que de fillettes tres jeunes appartenant à de., parents très pauvres, et pour lesquelles il faut, presque donner il ceux-ci une indeninité.

a.\iu-el-l'am mars, f.\dministrateur, qui peut t-W, avait réussi à r;tsvemhler sur les Itan(•s vingt-ciu ll Petites kabyles; tuais il avait fallu accoler it ,oacun des viugr-cinq pores de famille une place(l'• cantonnier. Ires raisons d'économie ou (le servir(• ayant lait supprimer c(•vingt-cinq utplois, inunidiatementles vingt-cinq écolières disparaurent.

L'école que représententotre dessin est ll'u-ph:linat (le Thaddert-ou-l'ella. Celles des dcolière, qui ne sont pas orphelines sont filles de très pauvre, diables ou de petits fncionnnaires indigènes, gardes-clutmpétre ou cantonniers; s'ils nous laissent leurs filles, c'est un poil parce qu'ils n'ont, pus llr moyen (le les nourrir.

Ces écolières sont souutiscs t un rll-ime austère. Au dotoir, pour lit, cites ont, ine plancht, et pour matelas (lit simple tapis. L(•urs frans ilu nourriture reviennent it cinquante centimes leu, site et lmr jour.

Eh bien, c'est encore trop (tous pour eues. c'est par trop plus confortable que dans le gourbi paternel. Rentrées citez elles, la nostalgie les prend de ce lit de camp et (le cet ordinaire de troitlar.

Ce qu'elles regrettent, c'est la propre', le bien-être relatif; c'est aussi les bons traitement., l- tonnes paroles, les soins illectueux (le leur directrice: M'• Dfalavnl, une jeune veuve cucoro cil deuil de son mari.,a reporté sur ces écolières unis-raides, h demi sauvages, mais pleines d'esprit naturel et de bonne volonté, toutes ses affections.

Elle les instruit assez bien pour que plusieurs aient cougnis leur certificat d'études; l'une d'elle, a mémo le brevet élémentaire. Mais elle sait que ces titres ne lent, ouvrent que de rares l'ehooi- eltés; tout ait plus si deux d'entre cllos obticullrou un emploi (le utonitricie indigène.

Elle cherche donc à faire d'elles de bonnes letnni- (le ménage, qui puissent: titi jour it privoi,scr leur mari à moitié barbare par plus (l'ordre et de propreté dans le gou'9-i, par des talents de coulouri' r, par (le sayoureux petits ph(•ts il l'enropt-enne.

Aussi, il tour de rôle, les fait-elle s'activer it l't cuisine, au verger, au potager, t la luu,e-cour.

Nous la voyons ici, sous lit frondaison tics irbr- africains, entourée il., ses écolières, petites et gr:ntics, pieds nus pour lit plupart, pattvrenu,ut cdtucs, mais la chevelure couquettement teinte (ci) noir(•, t la cvbra 'c'estdéf(ntluaà(école;laits les Jour, ll' sortie'); sous leurs , eux émerveillés, (lle, c-ngtic (le, Patrons, assemble des pièces ll'été-lfe., en-ige- jes points (le couture les plus vrl-Ls, fait nge,cit- vrier la machine it coudre. Et il vec leur air no lieu indolent, ait fond tris attentif, it me leurs gntn-ls eux de gazelle, elles regardent. Elles L'iclu'nt de st fixer en 'esprit: tous ces raffinement, flu 'l'Fuie ll- minin (le l'Europe.

Et un jour, rentrées dans leurs villages, ayant oubjl. beaucoup lit, l'our arithmétique et de leur histoire, tout (ri gardant précieusement leur l'rnçais, c'est surtout at-c l'aiguille et la cuiller a fait dans les mains qu'elles seront tics utissionnairestle la civilisation européenne.

Elles appartiennent à une génération qui sera titi peu sacrifb'e,car elle seradans le pays la prenlicre génération (le femmes instruites; mais elles prt'xt- reront aux suivantes une -le.aliuée déjà titi ll.,ii meilleure.

La lentille habile, qui ll'igaltre pas do flot, dans il ménage,qui au contraire n'contc' sort prix d'achat n'est qu'une esclave que le mari peut exténuer do travail, corriger et battre, répwlrier et chasser a volonté.

Cependant la conquête française a iléja auctté un premier résultat: le prix d'achat des femmes n'aug- menté! Le lent progrès (le nus idées clans les t-te. kabyles ain;nera sans doute, il la longue, un nutre résultat :après le prix rénal, le priv mord de la l'euone l'allylu pourrait bien subir une hoit,se.

(t.r.ncu ll.tvmt.co.